

LA BIBLIOTHÈQUE HUMAINE

Océan d'Émancipation

Mer de Domination



BIBLIOTHEQUE HUMAINE

PAR LE COLLECTIF TA MAIN CAMARADE

Un dispositif mis en place par Cécile Delhommeau et Anthony Pouliquen



© Chantal Quillec

Contact : tamaincamarade@mailo.com
Cécile Delhommeau : 06 75 46 67 36
Anthony Pouliquen : 06 88 09 80 52

LA BIBLIOTHÈQUE HUMAINE



Une bibliothèque humaine ?! Genre un humain dans lequel on range des livres ? Ou genre des étagères de livres avec une tête, des jambes et des bras ? Non ! Une bibliothèque humaine est d'un genre qui privilégie la rencontre et le témoignage. Son principe est simple : vous êtes accueilli-es par un duo de bibliothécaires et devenez immédiatement des lecteurs et lectrices.

En tant qu'usager, vous êtes alors informé des titres d'ouvrages disponibles à la découverte. Ils vous sont inconnus. Vous en choisissez un, puis vous êtes conduit par vos hôtes d'un soir dans un endroit où vous attend un livre... humain ! En fait, ce livre est une personne. Vous n'avez alors plus qu'à prêter l'oreille.

Ainsi pendant une dizaine de minutes ce livre humain vous fait partager son histoire, forcément autobiographique... Les mots vous parviennent, tantôt avec humour, tantôt avec émotion, toujours avec profondeur...

" Je me souviens de l'odeur des trois usines et de la décharge qui entouraient la maison. C'est au nez qu'on savait la direction du vent."

"Moi ce qui m'insupporte c'est d'être mis dans une case.."

"Ce jour-là, je suis partie."

"Aujourd'hui je travaille dans un centre de loisirs, pour permettre à des enfants de partir en vacances, leur offrir ce à quoi moi je n'ai pas eu droit."



NOTE D'INTENTION

Le principe de bibliothèque humaine a été inventé au Danemark dans le but de lutter contre les discriminations (discriminations reposant sur le genre, l'orientation sexuelle, la classe, la couleur de peau, les origines, le handicap, les croyances religieuses...). Le dispositif repose sur un constat assez simple : nous avons des préjugés sur les gens lorsque nous ne les connaissons pas ou lorsque nous n'avons pas l'occasion de les côtoyer ou rencontrer. Ce dispositif, basé sur l'envie de provoquer la rencontre de personnes qui souhaitent témoigner de discriminations vécues, nous a énormément plu et nous avons souhaité nous l'approprier.

La bibliothèque humaine vise à faire en sorte que les gens se racontent et s'épanouissent dans l'acte de prise de parole, prennent conscience de leur place et permettent aux oreilles qui les écoutent de trouver écho en elles. C'est la raison pour laquelle nous ancrons notre bibliothèque humaine dans un thème qui permet de débattre et de comprendre les enjeux de notre société. Plus encore que les discriminations, il s'agit des rapports de domination.

Les rapports de dominations sont définis comme une tension entre deux groupes sociaux occupant des positions sociales hiérarchisées (l'un est dominant, l'autre est dominé), ayant à ce titre des intérêts divergents. Une population est divisée en deux catégories (Hommes/Femmes, Blancs/Non Blancs, Vieux/Jeunes, Valides/Non Valides, Bourgeois/Prolétaires, Hétérosexuels/Homosexuels...), dans la mesure où chaque individu appartient, majoritairement, à l'un ou l'autre des groupes (source : *Education populaire et féminisme - récit d'un combat (trop) ordinaire* - éditions la Grenaille - février 2016).

Prendre conscience de ces mécanismes est un premier pas vers l'émancipation. Il ne s'agit pas de fustiger ou de donner des bons points, il s'agit de comprendre sur quoi reposent nos sociétés qui nous mettent en concurrence les uns avec les autres et trouve sa sève dans la hiérarchisation des groupes sociaux. Il est donc essentiel pour nous que la bibliothèque humaine traite de ces questions. En cela, nous avons mis en place une démarche en plusieurs temps pour permettre aux personnes à la fois de se former ensemble, de se raconter et de structurer un récit autobiographique qui pourra être restitué plusieurs fois pendant l'ouverture de la bibliothèque humaine.

LES LIVRES HUMAINS

Qui donc peut être un livre humain? Non, non, non, cela ne dépend pas de votre âge ou du nombre de livres que vous avez lus. Peuvent être livres humains toutes les personnes qui sentent qu'elles ont des choses à dire. Se raconter, mettre des mots sur des choses vécues permet de prendre conscience que certaines situations liées à notre histoire personnelle peuvent résonner plus largement. Ces récits ouvrent bien souvent sur une analyse politique.

Nous nous efforçons de créer les conditions pour que les personnes qui souhaitent être livres humains y parviennent en les aiguillant. Pour cela nous utilisons des outils d'éducation populaire et nous créons un climat de confiance qui permet aux personnes de se raconter sans jugement et de façon conviviale. Apprendre des autres, entendre ce qui est dit, retenir une anecdote en particulier. Toute la démarche se situe entre la valorisation de l'expression et la structuration d'un récit.

Nous essayons de faire en sorte que les histoires racontées durent entre 6 et 12 minutes.

"En 1940, la maison de mes grands-parents a été réquisitionnée par les nazis. Ça voulait dire qu'un officier allemand vivait avec eux."

"I come from a village. In my village, people can't marry the people they want. My neighbour loved a girl for a long time..."

"J'avais construit des murs autour de moi."

"Être une étrangère, c'est l'histoire de ma vie."

"Pour moi, la nourriture, c'était de l'amour parce que de l'amour dans ma famille, j'en étais privée"

© Chantal Quillec



LE RECRUTEMENT DES LIVRES HUMAINS

Comme on l'aura compris plus haut, le recrutement des personnes repose sur la curiosité et le désir. Une personne qui ne souhaite pas s'exprimer ne trouvera pas de sens à la démarche. Pour l'organisateur, la question du recrutement est très délicate. Il semble malvenu d'aller voir quelqu'un en lui disant: "Tiens toi qui est étranger tu dois avoir subi des discriminations...", ou "Toi qui est en fauteuil...", ou "Je sais que tu es homosexuel..."

En fait, on ne peut pas anticiper sur ce que les personnes vont avoir à dire. Et tant mieux. Notre démarche n'est pas un piège tendu. Elle permet au contraire aux personnes d'être entièrement maîtres de ce qu'elles livrent et de décider à tout moment de garder une anecdote pour elles, etc. Les outils utilisés sont aidant. Ils ne sont pas là pour fouiller dans des endroits délibérément tenus secrets.

Il nous paraît utile de préciser que les histoires peuvent tout autant être celles de personnes qui prennent conscience qu'elles ont agi en tant que dominant dans telle situation, que des histoires de dominés.

Notre travail à nous c'est de faire ressortir quelque-chose qui fait sens pour la personne et sens par rapport au principe même de bibliothèque humaine, et que la personne sera ensuite capable de porter, avec recul, parfois avec humour, pour être à l'aise. D'une certaine façon, c'est un défi, personnel et collectif.

Inutile de dire qu'il n'y a bien sûr pas de "niveau" requis pour être livre humain. Nul Besoin de maîtriser parfaitement la langue mais il est nécessaire de pouvoir s'exprimer et se faire comprendre. Si tel n'est pas le cas, il est toujours possible de raconter en anglais ou dans une langue que beaucoup de visiteurs pourront comprendre (cela nécessite néanmoins une organisation plus complexe lors de la préparation avec traducteur-rice à l'appui).



LA FABRICATION DES HISTOIRES

3 temps de rencontres, d'environ 3 heures chacune, sont nécessaires pour "accoucher" de son histoire.

Lors du premier temps de rencontre, à partir d'une consigne autobiographique très simple autour du prénom, on permet à chacun-e de se présenter en se racontant avec ses propres mots. On est déjà directement dans l'exercice de livrer ce que l'on veut livrer de soi face à des inconnus. Ensuite, à partir d'un "photo-langage" on invite les personnes à s'exprimer sur ce que peuvent être les rapports de domination, et on discute, on parle, on amène des exemples, des données théoriques etc... Enfin, on amène chacun-e à prendre un temps pour lui pour remplir un "blason". C'est un outil aidant pour inviter les personnes à se remémorer des situations vécues et qui va servir de base aux récits autobiographiques. Les consignes sont variées et il n'y a pas d'injonction à les fournir : le jour où j'ai pris conscience de ma classe sociale; un souvenir d'école; un événement de la grande histoire; le jour où j'ai pris conscience de mon sexe; le choix du métier...

Le deuxième temps de rencontre (qui a lieu en règle générale au lendemain du premier temps) est le moment où on exprime ce qu'il y a dans le blason. Là encore pas d'injonction. Les personnes sont libres de garder ce qu'elles veulent pour elles. Le blason leur appartient. Les choses se font de manière spontanée. Mohamed commence à raconter un souvenir d'école, Muriel enchaîne avec la raison pour laquelle elle est devenue féministe, cela donne envie à Jeannot de raconter comment il est devenu menuisier... etc... On s'écoute, on rebondit, on se livre. A la fin de cette séance, chaque personne repart avec un retour du groupe sur une anecdote en particulier qu'elle a raconté, qu'on trouverait intéressante à développer et que la personne est d'accord d'approfondir. La séance se termine par des consignes sur comment structurer un récit.

Entre la deuxième et la troisième séance (séparée d'une quinzaine de jours), un coup de fil est passé à chaque participant pour savoir où il en est, échanger sur des difficultés éventuelles, ou différentes façon de commencer ou finir etc...

Lors du troisième temps de rencontre, chacun-e fait la tentative de raconter son histoire face aux autres. On encourage, on se propose des ajustements sur des formulations. En général tout est là, il suffit juste de rappeler des repères dans le récit pour que la personne sache où elle va.



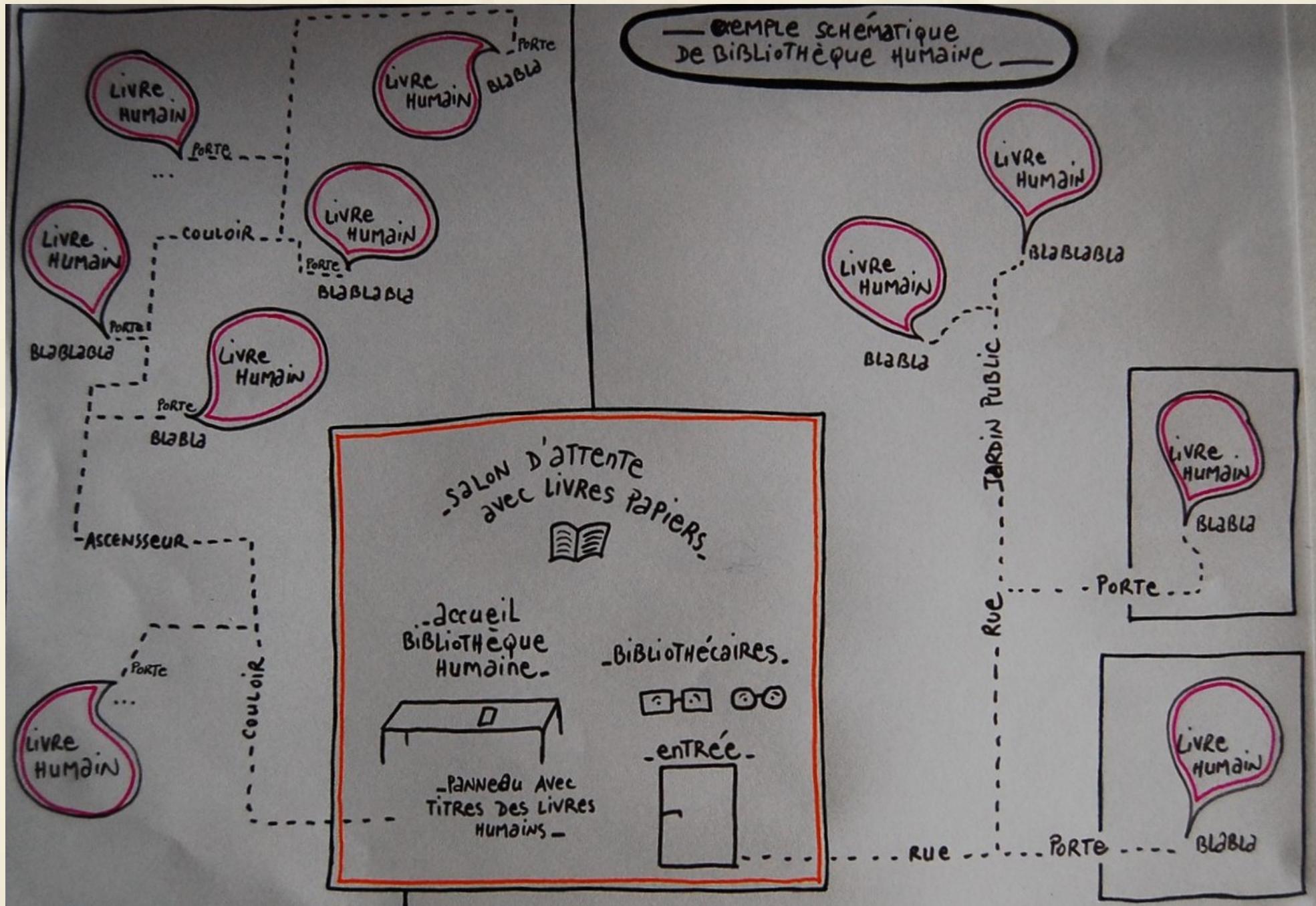
ORGANISATION

Préparation avec l'organisateur : il a un rôle important à jouer. C'est par son intermédiaire que les gens vont avoir envie de se saisir de cette opportunité (d'autant qu'il n'est pas toujours aisé de comprendre en quoi consiste la bibliothèque humaine). Nous avons rédigé une lettre qui peut être distribuée aux personnes pressenties pour être livre humain (cf annexe). C'est une façon de se présenter et donner le ton. Tous les moyens sont bons: communication par réseaux sociaux, coups de fil, mail, tracts etc... Bien entendu, ce qui fonctionne le plus, c'est le "de vive voix".

Disponibilité pour les participant-es : pour la préparation, il faut prévoir trois demi-journées par groupe de 4 à 6 personnes (s'il y a deux groupes cela fait 6 demi-journées pour les intervenants, et s'il y a 3 groupes, 9 demi-journées), en matinée, après-midi ou soirée selon les disponibilités des personnes. Chaque temps de rencontre dure environ 3 heures. C'est en effet un engagement conséquent mais les réduire nous obligerait à être dans une certaine pression inadéquate. Cela peut être un casse-tête pour l'organisateur, mais nous avons une grande souplesse et nous y arrivons toujours ! Les deux premiers temps de rencontre ont lieu à un jour d'intervalle deux à trois semaines avant la date de la bibliothèque humaine. Le troisième temps à lieu quelques jours avant la présentation.

Le lieu : le principe que nous avons mis en place c'est que chaque "livre humain" est installé dans un endroit propice. Cela peut être une petite salle, un bureau, une cour intérieure, une cuisine, une voiture, voire même des sanitaires! Les lieux les plus appropriés sont des lieux qui disposent de nombreuses salles ou de nombreux lieux protégés des regards ou des dérangements de la rue. Néanmoins en fonction des personnes et des histoires, il est tout à fait envisageable de mettre un livre humain dans un parc public. S'il y a 12 livres humains, il faut trouver 12 endroits différents. Le choix des endroits se fait avec les personnes. L'aménagement également : selon les endroits, cela peut nécessiter d'apporter un tapis, une lampe, un objet particulier... Quoi qu'il arrive, il faut, pour chaque espace, prévoir des chaises, ou fauteuils... En général, le "livre humain" est assis face aux 2, 3 ou 4 assises destinées aux "lecteur-rices".





LE FONCTIONNEMENT

La bibliothèque humaine peut se faire en matinée, après midi ou soirée. Par expérience, en début de soirée, par exemple de 18h à 20h, cela fonctionne très bien. A voir avec l'organisateur. 2 heures de temps d'ouverture est un bon timing pour les raconteur-reuses. Plus c'est trop.

La bibliothèque humaine n'est pas un spectacle mais un dispositif dans lequel on peut entrer et sortir à sa guise. Si l'ouverture se fait de 18h à 20h, les personnes peuvent arriver quand elles le souhaitent dans ce créneau là.

Chaque histoire de livre humain dure entre 6 et 12 minutes.

Nous faisons en sorte de constituer des groupes de 2, 3 voire 4 personnes pour aller écouter chaque livre humain.

S'il y a 10 livres humains, et que nous avons trois écoutants à chaque histoire, cela fait 30 personnes qui écoutent. Il peut y en avoir tout autant qui attendent qu'un livre se libère. Cela permet ainsi une sorte de rotation. On n'incite pas les gens à enchaîner les histoires, au contraire. En attendant dans le salon, les gens peuvent aussi se conseiller des histoires et se rencontrer... ou écrire dans le livre d'or des choses ressenties.

Le lendemain de la bibliothèque humaine, il est intéressant de prévoir un temps d'échange autour d'un pot, d'un goûter ou d'un apéro. Cela permet de finir et d'amorcer un bilan.

Si la structure organisatrice le souhaite, il est tout à fait possible de prolonger l'action menée. Un groupe peut s'être formé qui ne demande qu'à continuer d'une façon ou d'une autre à s'interroger et faire ensemble...





LES BIBLIOTHECAIRES

En général, Anthony Pouliquen et Cécile Delhommeau sont les bibliothécaires. Selon les lieux nous pouvons avoir besoin de bénévoles qui nous aident à amener les "lecteurs" et "lectrices" là où sont les livres humains. S'il y a beaucoup d'escaliers ou si les lieux sont éloignés les uns des autres, une ou deux personnes peuvent être nécessaires.

Les bibliothécaires accueillent celles et ceux qui vont instantanément devenir des "lecteurs et lectrices". Les personnes choisissent le titre du livre qu'elles veulent découvrir ou se font conseiller par les bibliothécaires. D'une certaine façon, à ce moment là elles s'inscrivent. Ensuite elles sont soit invitées à attendre dans le salon que le "livre humain" se libère, soit elles sont accompagnées jusqu'à l'endroit où se trouve le "livre humain".

Une des consignes données est de ne pas interrompre le récit et de garder les questions pour plus tard, à la fin de l'ouverture de la bibliothèque si "les lecteur-rices" veulent entrer en conversation avec "les livres humains".

DES LIVRES PAPIER

En attendant que les livres humains se libèrent, les lecteur-rices sont invités à attendre à l'accueil aux côtés des bibliothécaires. Il est vraiment intéressant de pouvoir mettre à disposition des livres papier qui traitent des sujets aborder. Les lectures se combinent !

Quelques exemples de livres: Retour à Reims de Didier Eribon ; Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ? de Monique Pinçon Charlot, Michel Pinçon ; Les crocodiles / BD de Thomas Mathieu ...

Merci à toutes les personnes qui relèvent le défi personnel d' être livre humain. Chaque fois, c'est un magnifique cadeau que l'on se fait.

RETOURS DE LIVRES HUMAINS

"Cette nouvelle sensation de ne plus avoir un poids, un truc qu'on traîne, une valise lourde que l'on tire mais plutôt un sac à dos bien à nous que l'on supporte, un petit baluchon sur notre épaule léger et comme un petit nuage qui nous suit et nous jette un petit coup d'œil de temps en temps... Cette sensation nouvelle, de mettre libérée d'une partie de mon histoire, une partie de moi que j'avais toujours gardé au fond, précieusement ou plutôt douloureusement. On fait avec, on vit avec et quand un jour on vous laisse la possibilité de mettre à jour cette histoire difficile ou pas, c'est comme une nouvelle liberté, un chemin qui s'ouvre... Merci de m'avoir accompagné, de m'avoir permis de découvrir cette démarche et de me sentir bien, mieux." G.

RETOURS DE SPECTATEURS

" Cela m'a fait penser à l'émission de France culture, les pieds sur terre : l'humain, ses histoires, la vie cash qui nous parvient. Ça embarque, ça porte. Merci !". C.

"C'est juste génial de vivre et d'écouter la vie (avec un grand V)...tout simplement écouter la vie". T.

"C'était une expérience extrêmement forte, pour les spectateurs comme pour les "livres". Là encore, on est impressionnés par l'audace qu'il faut pour oser se dévoiler, se raconter encore et encore... L'émotion, même un peu mise à distance par eux (au prix de quel travail?) était communicative. Merci à eux tous de cette confiance de se livrer à nous, en tête à tête, en face à face. Et puis au delà de l'émotion, les histoires des personnes nous ont appris 2-3 trucs sur la condition des gens au pair chez les bourgeois, la différence de culture entre les ouvriers et les classes plus favorisées, l'histoire de la Roumanie, la condition des Arméniens, la résilience (qu'on suppose) après un viol, la difficulté de retrouver ses parents biologiques, celle de s'opposer à des parents en Inde, la condition d'immigré, de sans papier... Merci !". B. et F.

" Je suis touchée par ces moments d'intimité partagée. Je trouve très fort et courageux. Chacun a ses histoires et ses victoires. J'ai pensé aux miennes. Merci. Super dispositif !". D.



La Bibliothèque Humaine : un dispositif animé par Anthony Pouliquen et Cécile Delhommeau

Cécile Delhommeau vient du conte avant de devenir comédienne. Elle est membre du collectif La Grosse Situation. En recherche permanente autour des frontières poreuses entre réalité et fiction, le travail de Cécile repose sur la place de l'imaginaire dans nos vies, comment nos désirs d'autre chose nous font avancer et comment ce que l'on vit modifie nos fantasmes. Comment notre imagination nourrit notre capacité d'agir. Comment tout récit est avant tout une histoire racontée.

Anthony Pouliquen est éducateur populaire. Son travail repose sur le fait que nous sommes tous et toutes porteurs de savoirs. Par contre nous n'avons pas tous et toutes l'occasion de les mettre en valeur. Nous sommes dans une société qui a tendance à valoriser le "savoir savant", celui qui est universitaire ou qui est lié aux études (ce que certains appellent le savoir froid). Or, nous en savons beaucoup à partir de nos expériences de vie (ce que certains appellent le savoir chaud).

L'éducation populaire est un ensemble d'actions qui vont vers l'émancipation collective en partant du vécu des personnes. A travers le récit de vie, on peut commencer par s'exprimer, puis analyser ou comprendre ce qui s'est raconté, pour aller vers une transformation des choses qui peuvent prendre la forme par exemple d'un objet d'interpellation publique. Cette phrase du pédagogue brésilien Paulo Frere résume à elle seule cette façon de penser et d'agir: "Personne ne s'éduque seul, personne n'éduque personne, les femmes et les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde"

TA MAIN CAMARADE

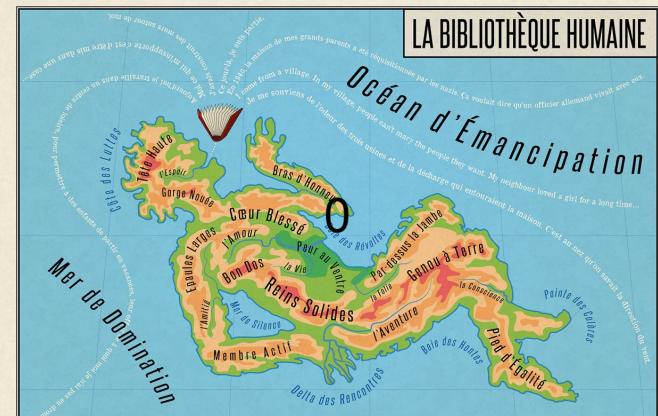
TA MAIN CAMARADE est né de la rencontre entre Anthony Pouliquen et Cécile Delhommeau. Leur engagement se situe dans l'imbrication de l'éducation populaire et de l'artistique. La plupart du temps ces deux choses sont montrées dos à dos. Comme si la dimension sociale ne pouvait pas être artistique et/ou comme si l'artistique devait nécessairement échapper à la dimension sociale.

Ta Main Camarade prend appui sur cette phrase de l'historien américain Howard Zinn, que nous nous permettons de féminiser : « Tant que les lapins et les lapines n'auront pas d'historiens ou d'historiennes, l'histoire sera racontée par les chasseurs ».

Dès lors, nous faisons feu de tout bois pour mettre à l'honneur des récits de vie trop souvent relégués dans les angles morts de nos mémoires collectives: luttes ouvrières, paysannes, féministes... Les formes sont souvent très simples pour pouvoir se montrer dans des lieux qui ne sont pas nécessairement des lieux de spectacle.

A savoir : dans un premier temps le collectif la Grosse Situation a porté cette proposition. En 2019, différentes raisons nous ont amené·es à dissocier les endroits d'investissement. Nous tenons à remercier les membres de la Grosse Situation pour leur soutien.

La Bibliothèque Humaine a été invitée à Morlaix pour le festival contre les discriminations "L'autre c'est toi c'est moi" (2015 et 2016), Les CEMEA à Nantes (2016 et 2017) dans le 11^e arrondissement au Paris des Faubourgs pour le salon des auteurs (2016 et 2017), à Bordeaux au festival Chahuts (2016), à Saint-André-de-Cubzac avec le Champ de Foire (2017), à Collinée au sein de la saison Mozaïque (2018), à Paimboeuf au CSC Mireille Moyon (2019), à la Paillette à Rennes (2019), à Pornic à la bibliothèque municipale (2020).



LA BIBLIOTHÈQUE HUMAINE

